

Dimanche 17 avril 2016
Jubilate
1 Jean 5,1-4
La nouvelle création

¹ *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu ; et quiconque aime Dieu, qui engendre, aime aussi celui qui est né de Dieu.*

² *A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu, si nous aimons Dieu et mettons en pratique ses commandements.*³ *Car voici ce qu'est l'amour de Dieu : que nous gardions ses commandements. Et ses commandements ne sont pas un fardeau,*⁴ *puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi.*⁵ *Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?*

Connaissez-vous : l'arrière cousin(e) du petit-fils (de la petite-fille) de la sœur de votre grand-mère ?

C'est toi.

Il y a ainsi parfois des énoncés qui peuvent sembler complexes, qui occasionnent des nœuds dans nos cerveaux, qui menacent nos neurones de court-circuit, alors que la réponse est bien simple.

L'être humain a parfois une tendance à se rendre l'existence tortueuse, alors que celle-ci est fondamentalement simple. Prenez les débats mémorables entre Jésus, docteurs de la loi, pharisiens et autres adeptes de la pensée complexe, qui avaient constitué l'existence devant Dieu et entre les hommes d'une somme de rites, lois, commandements de toutes sortes.

Jésus leur proposera, 2000 ans avant François Hollande et Jean-Vincent Placé (nouveau secrétaire d'État chargé de la réforme et de la simplification) son choc de simplification religieux. À celui qui lui demandera (Matthieu 22, 35) : « Maître quel est le plus grand commandement de la Loi ? » Jésus répondit « Tu dois aimer le

Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence.”³⁸ C'est là le commandement le plus grand et le plus important.³⁹ Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : “Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.”⁴⁰ Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. »

L'auteur de l'épître de Jean nous entraîne lui aussi dans une apparente complexité de pensée. Lisez, relisez, les premières phrases du texte du jour : « *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu ; et quiconque aime Dieu, qui engendre, aime aussi celui qui est né de Dieu* ».

Voici le style de texte qui nous invite à l'humilité. Qui met en lumière la distance qu'il y aura toujours entre un texte et sa réception par nous, auditeurs. Qu'a-t-il voulu dire ?

Un tel texte nécessitera, toujours, une l'interprétation. Il oblige le lecteur à l'humilité devant la parole révélée, il oblige le prédicateur à l'humilité devant son auditoire. Mais ce que je discerne, c'est que l'auteur – de l'épître de Jean - me témoigne de sa foi, afin qu'à mon tour je te témoigne, afin qu'à ton tour tu témoignes.

Mais tous, l'auteur premier, moi, et puis toi, nous demeurons mendiants d'une Parole sainte qui traverse notre intelligence, notre foi, nos mots limités. Les mendiants d'un événement qui fut celui de la venue de Jésus, comme Christ de Dieu, nommé ici « Fils de Dieu », « l'engendré ».

Cet avertissement, sur mon humilité devant ce que lis, et ce que je comprends devant chaque texte, devrait être fait à chaque début de prédication, car toujours nous touchons à un mystère plus grand que nous. Comme l'enfant regarde son père avec admiration, mais surtout avec confiance, nous regardons vers Dieu.

Et aujourd'hui l'épître de Jean nous invite à méditer sur le mystère de la nature de la relation entre Jésus et Dieu.

Jésus, fils de Dieu.

Cette expression, cette conviction n'est-elle pas le cœur de la révélation chrétienne ? Inacceptable pour beaucoup, objets de débats, controverses, disputes, scepticisme, refus, dans l'histoire.

L'épître dit : « **Celui qui croira que Jésus est le Fils de Dieu sera vainqueur du monde** ».

Comment vais-je entendre cette affirmation ?

Vainqueur ? Au sens d'une domination sur le monde ? Ou plutôt d'une libération, qui serait un détachement, une non-soumission. C'est bien sûr ce choix de compréhension que nous ferons. La « victoire » dans son sens chrétien est celle de notre liberté face à toute tyrannie et non le fait de nous faire nous-mêmes tyrans.

Souvenez-vous des trois tentations de Jésus au désert, que nous avons entendues il y a quelque semaines (Matthieu 4, 1-12). Quand le diable « fit voir à Jésus tous les royaumes du monde et leur splendeur, et dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te mets à genoux devant moi pour m'adorer. » »

Être victorieux c'est sortir des jeux de pouvoir qui corrompent l'humanité, qui la rendent malheureuse.

Nous pourrions méditer sur la notion de pouvoir. Que nous avons souvent projetée sur Dieu d'ailleurs, en en faisant une des vertus ou qualités principales de Dieu, en le nommant « Tout Puissant ».

Mais c'est un défaut d'interprétation, et de traduction.

Qu'est le réel pouvoir de Dieu ?

Tentons de le dire en parabole :

Un père joue aux playmobils avec ses enfants. Il crée des histoires, leur fait affronter d'effroyables dangers, certains n'y survivront pas. Je parle des playmobils bien sûr, pas des enfants. Un père est tout-puissant avec les playmobils, mais non pas avec ses enfants. Si les enfants se lassent, veulent changer le cours de l'histoire, ils en

discuteront ensemble mais il ne pourra pas les contraindre à jouer avec lui.

Pensez-vous que Dieu vous considère comme un playmobil ou comme son enfant ?

Il y a deux sortes de puissances : la puissance-force et la puissance-confiance. La première est prise la seconde est reçue. Prenons un autre exemple : le professeur dans sa classe. Même s'il est champion de jiu jitsu il préférera normalement construire des relations de confiance avec les élèves plutôt que de régner par la terreur.

La puissance-confiance accepte de limiter sa force alors que celui qui usera de la puissance-force ne révélera qu'une grande faiblesse. C'est le paradoxe de la toute-puissance de Dieu : "ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse... Car lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort" (2 Corinthiens 12).

L'expression Dieu tout-puissant vient d'un abus de traduction de l'Ancien Testament appliquant à Dieu le titre des empereurs de l'Antiquité par fascination pour la force brutale.

La faiblesse de l'homme venu sur un âne a bien plus illuminé la vie des hommes que celle de mille empereurs à cheval dit une confession de foi. Nous croyons en un dieu si puissant qu'il a pu se laisser crucifier. Nous croyons en la puissance de son amour et non en l'amour de la puissance, au dieu désarmé plus qu'au dieu des armées. A Noël il nous a été rappelé qu'il n'est pas de dieu aussi grand que celui qui choisit de se faire petit pour créer avec eux leur histoire.

Voilà ce que nous dit le message de la croix. Jésus, fils de Dieu a voulu se faire puissant par la non-puissance, par la douceur.

Celui qui croit en cela, est vainqueur du monde, car il sortira des jeux de pouvoirs, de l'esclavage de toutes les tyrannies, en particulier mentales, culpabilisatrices religieuses.

Croire **Jésus Fils de Dieu**, c'est croire en la croix comme une victoire, inversant la pratique du pouvoir, la notion de réussite.

Jésus fils de Dieu : cette simple affirmation contient la substance de la foi chrétienne. Comme une huile essentielle contient la substance de la plante.

Bien sûr on dira aussi que Jésus était un homme vertueux, un prophète, un maître de sagesse, un grand penseur spirituel, un ami, un frère. Tout cela est exact. Mais si l'on perd l'idée, la conscience que Jésus est Christ, fils de Dieu, sauveur, on perdra l'essence du christianisme, on lui ôtera je crois toute sa puissance créatrice, toute sa puissance d'engendrement.

Le Nouveau Testament s'ouvre par ce récit extra-ordinaire de la naissance virginale de Jésus. Un récit auquel je ne peux croire par ma raison. Et il ne faut pas tordre ma raison. Mais un récit qui parle à ma foi. Et je le conserve comme une vérité spirituelle. Peu importe la réalité physique de l'évènement, il porte, il affirme une réalité théologique, spirituelle : Dieu a engendré Jésus.

De la même manière à l'autre bout des évangiles et de la vie terrestre de Jésus est posé un autre évènement, la mort suivie de la résurrection le troisième jour qui confirme que celui qui engendre la vie à partir du néant, de l'absence de la conception sexuée, peut l'engendrer encore à partir du néant qu'est la mort.

« **Jésus, fils de Dieu** » nous dit d'abord un Dieu qui peut engendrer.

Jésus Fils de Dieu nous parle d'un Dieu qui se mêle à la pâte humaine, nous dit que l'humanité accueille en elle du divin, sans qu'elle ne devienne divine elle-même. Et en disant cela la réalité spirituelle se fait alors réalité existentielle.

Nous ne sommes pas des dieux, tout puissants, la réalité nous obligera de toute façon bien à vite à abandonner cette idée. Nous connaissons nos limites, la plus certaine est que nous sommes mortels.

Mais nous ne sommes pas non plus des êtres ballotés par les vents du hasard, livrés à nous-mêmes, devant porter notre vie, nos choix, nos erreurs, nos doutes, tout seuls. La vie n'est pas une fatalité à subir, un temps à passer le moins mal possible jusqu'à en mourir. Vivre n'est pas seulement occuper nos quelques dizaines d'années de vie.

Car **Jésus fils de Dieu** est la faille placée au cœur de la vie. La faille dans l'absurde que parfois nous pouvons ressentir, la petite lueur lorsque nous désespérons. C'est le pied placé dans la porte du ciel qui demeure ouvert à celui qui croit.

Jésus fils de Dieu, c'est le lien tout mince qui nous relie à un « au-delà » de nous. Tellement mince, qu'il peut nous sembler ne plus être, échapper à notre regard. Mais il est aussi fort, aussi fort que l'amour du père pour son enfant avec qui il jouait aux playmobils.

Jésus, fils de Dieu est le pont, tissé entre nous et Dieu, un pont par lequel nous communions avec le divin.

Jésus fils de Dieu est cet amour indestructible de Dieu pour l'humanité, sa puissance créatrice, jamais destructrice, la foi en la vie plus forte que la mort.

La foi en l'impensable, en l'incroyable de l'affirmation **Jésus Fils de Dieu** nourrit en nous une force, une confiance que rien ne peut nous enlever. Elle donne le courage de vivre malgré tous les vents contraires qui nous poussent à reculer, à désespérer parfois de vivre.

Jésus fils de Dieu, c'est l'impossible qui devient possible.

La naissance virginale, la résurrection ce sont des impossibles. Il nous font découvrir que la Vie est plus que la vie.

Jésus fils de Dieu c'est lorsque l'extraordinaire entre dans l'ordinaire, lorsque le spirituel vient habiter le temporel, lorsque le sel donne du goût au plat, lorsque la lumière éclaire un visage.

Jésus fils de Dieu, c'est le sourire du visage d'un enfant qui a réussi ce dont il ne se pensait pas capable, c'est la vie qui revient après la perte d'un être proche, c'est l'amitié qui se réconcilie, c'est l'arrivée de l'inconnu qui vient s'asseoir au culte.

Jésus fils de Dieu, ce sont tous les éblouissements que la vie nous offre si nous ouvrons les yeux, si nous nous devenons des orants, des accueillants de la vie.

Jésus Fils de Dieu, c'est croire en l'impossible sans le vouloir.

C'est croire que Dieu est venu dans l'ordinaire de nos existences, qu'il est venu habiter nos banalités

L'ordinaire est devenu extra-ordinaire, le profane est devenu le sacré, le banal est devenu l'essenCiel.

C'est tout simple.

Jean-Matthieu Thallinger, Mulhouse

Cantiques

Arc en Ciel Ps 92. : Oh ! Que c'est chose belle

Arc en Ciel 228 : Qu'aujourd'hui toute la terre

Arc en Ciel 518 : Souffle du Dieu vivant, l'Esprit créateur

Arc en Ciel 417 : Tu peux naître de nouveau

Une prière d'intercession

O notre Dieu, tu es le Dieu des choses impossibles, c'est pourquoi nous venons vers toi.

Dieu de Moïse, on nous a dit et nous avons cru que, dans les temps anciens, tu avais su ouvrir la mer infranchissable pour ton peuple en marche. C'est impossible. Mais puisqu'il en a été ainsi, viens aujourd'hui encore, rendre possible l'impossible. Devant nous aussi il y a la mer infranchissable, celle des peurs, des mauvaises volontés, des pessimismes, des ignorances de toutes sortes.

Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, viens ouvrir la lassitude où nous nous épuisons. Et conduis-nous vers une terre où coulent le lait et le miel pour tous et pour chacun. C'est impossible, Seigneur, c'est pourquoi nous venons vers toi.

O toi, le Dieu de la vie, on nous a dit et nous avons cru que dans les temps anciens, tu savais faire tomber le pain du ciel pour les affamés et jaillir l'eau du rocher pour les assoiffés. C'est impossible.

Ecoute-nous. Aujourd'hui, nous foulons un désert sans fin ; nous avons faim d'un pain qui rassasie vraiment ; nous avons soif d'une eau qui rafraîchisse nos lèvres des mots que nous n'aurions pas dû dire.

Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, donne-nous la paix du cœur. Donne-nous la réconciliation. C'est impossible. C'est pourquoi nous venons vers toi.

O toi, Dieu fécond, on nous a dit et nous avons cru que, dans les temps anciens, tu savais rendre fécondes les entrailles des femmes stériles et redonner aux vieillards la vie d'un sang rénové. C'est impossible Seigneur.

Ecoute-nous. Aujourd'hui, l'indifférence nous guette, nos cœurs deviennent de pierre et nous en venons à prendre plaisir dans notre solitude et dans nos certitudes.

Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, ouvre notre être à la souffrance que nous côtoyons, libère notre espérance pour que nous en fassions un phare dans la nuit de ceux que nous rencontrons, augmente notre confiance en toi afin qu'elle devienne savoureuse pour ceux dont nous nous approchons. C'est impossible Seigneur, c'est pourquoi nous venons vers toi et que nous nous faisons l'écho de ces paroles que Jésus-Christ a confiée à ses disciples pour qu'elles éclairent d'un jour nouveau le monde où nous vivons :

Notre Père qui es aux cieux,...